

Bulletin sociodémographique

Volume 24, numéro 2 | Février 2020



La migration interrégionale au Québec : quelle est la contribution des immigrants et des non-immigrants au bilan des régions ? Constats tirés du Recensement de 2016

Par Martine St-Amour et
Guillaume Haemmerli¹

Chaque année, l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) diffuse des données sur les échanges migratoires entre les régions administratives, qui permettent de suivre avec précision l'évolution de ce phénomène (St-Amour 2019). Dans une approche complémentaire, le présent article s'intéresse aux différences qui s'observent lorsque l'on tient compte du statut d'immigrant dans le portrait de la migration interrégionale au Québec. Les immigrants ont-ils plus ou moins tendance à changer de région de résidence que les non-immigrants ? Dans quelle mesure les immigrants et les non-immigrants contribuent-ils au solde migratoire interne des différentes régions ? Les régions tendent-elles à faire des gains ou, à l'inverse, des pertes dans les deux groupes ? Par rapport à quelles autres régions ces gains ou ces pertes sont-ils enregistrés ? Voilà quelques-unes des questions auxquelles le bulletin apporte des éléments de réponse, en exploitant les données du Recensement de 2016.

Faits saillants

- Selon les données du Recensement de 2016, environ 7 % de la population du Québec a changé de région administrative de résidence entre 2011 et 2016.
- Dans l'ensemble, les immigrants ont affiché un taux de migration interrégionale (7,0 %) semblable à celui observé chez les non-immigrants (6,6 %) entre 2011 et 2016. Ce taux s'élève toutefois à 12,1 % chez les immigrants les plus récents, soit ceux admis entre 2006 et 2011, tandis qu'il est de 5,2 % chez ceux admis antérieurement.
- **Montréal** a connu d'importantes pertes dans ses échanges migratoires avec les autres régions du Québec entre 2011 et 2016, son déficit se chiffrant à environ - 52 455 personnes selon le Recensement de 2016. La région affiche un solde migratoire interrégional largement déficitaire chez les non-immigrants (- 28 705 personnes), mais également chez les immigrants (- 23 750 personnes). Au sein de la population immigrante, les pertes les plus importantes ont été enregistrées chez les immigrants récents. Soulignons que Montréal représente la porte d'entrée de la majorité des immigrants au Québec.
- Les pertes migratoires de Montréal profitent surtout aux régions qui lui sont adjacentes. **Lanaudière**, les **Laurentides** et la **Montérégie** ont fait des gains chez les non-immigrants comme chez les immigrants au cours de la période 2011-2016. Dans les deux premières régions, le solde migratoire interrégional est plus élevé chez les non-immigrants, tandis que la Montérégie enregistre ses plus forts gains chez les immigrants. La région de **Laval** fait elle aussi des gains chez les immigrants, mais affiche des pertes chez les non-immigrants.

Suite à la page 2

1. Guillaume Haemmerli a bénéficié du soutien financier du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) durant une partie de ce projet.

- Dans les régions adjacentes à Montréal, les gains réalisés chez les immigrants se concentrent dans les secteurs situés à proximité de Montréal. Au-delà de la grande région métropolitaine de Montréal, les gains se font presque uniquement chez les non-immigrants.
- L'**Outaouais** a affiché un solde migratoire interrégional total positif entre 2011 et 2016, mais uniquement grâce à des gains chez les immigrants, puisque la région a enregistré de légères pertes chez les non-immigrants.
- Dans la **Capitale-Nationale**, la **Chaudière-Appalaches**, l'**Estrie**, le **Centre-du-Québec** et la **Mauricie**, les gains migratoires interrégionaux se concentrent chez les non-immigrants. Parmi ces régions, seules la **Capitale-Nationale** et la **Chaudière-Appalaches** affichent aussi des soldes positifs chez les immigrants.
- Les régions plus éloignées des grands centres ont toutes connu des pertes dans leurs échanges migratoires interrégionaux entre 2011 et 2016. La plupart d'entre elles affichent un déficit autant chez les non-immigrants que chez les immigrants. Dans les deux groupes, ces pertes se font surtout au profit des régions dites intermédiaires.

Source de données et population à l'étude

Les recensements de la population sont réalisés tous les cinq ans par Statistique Canada ; le plus récent s'est tenu le 10 mai 2016. Parmi les nombreux renseignements collectés, on trouve le lieu habituel de résidence des individus cinq ans auparavant. La comparaison entre ce dernier et le lieu de résidence au moment du recensement permet d'identifier les personnes ayant migré entre les deux dates, selon le découpage géographique choisi.

Sur la base des données du Recensement de 2016, les migrants interrégionaux sont ici définis comme les individus qui, en 2016, ont été recensés au Québec dans une région administrative différente de celle où ils habitaient en 2011. Par définition, seules les personnes présentes au Québec en 2011 et en 2016 sont concernées, ce qui exclut notamment les immigrants admis entre 2011 et 2016. Il en est de même des enfants

nés durant cette période et donc âgés de moins de 5 ans en 2016. Par ailleurs, seules les personnes recensées dans un ménage privé sont considérées, puisque les renseignements sur les migrations n'ont pas été colligés pour les personnes recensées dans un ménage collectif.

En rattachant les migrants interrégionaux à leur région de résidence en 2011 et en 2016, on obtient un nombre d'entrants et de sortants pour chacune des 17 régions administratives du Québec. Le solde migratoire au cours de la période 2011-2016 correspond à la différence entre les entrants et les sortants. À partir de la variable du recensement sur le statut d'immigrant, les résultats ont été calculés séparément pour les non-immigrants et les immigrants. Le statut d'immigrant différencie un troisième groupe, soit les résidents non permanents², mais ces derniers ont été exclus puisque leur nombre était trop petit pour en faire un groupe distinct et que leurs particularités ne permettaient pas un regroupement avec les immigrants.

L'encadré de la page 10 apporte des précisions supplémentaires sur la portée et les limites des données de recensement pour l'étude de la migration interrégionale. On y trouve également une comparaison avec les données que l'ISQ utilise pour faire le bilan annuel des migrations interrégionales.

La propension générale à changer de région selon le statut d'immigrant

Parmi l'ensemble des personnes non immigrantes et immigrantes âgées de cinq ans et plus et recensées dans un ménage privé au Québec en 2016, environ 481 000 résidaient dans une région administrative différente cinq ans auparavant, soit près de 7 % d'entre elles (tableau 1).

Globalement, la propension à migrer d'une région à une autre est sensiblement la même chez les non-immigrants et les immigrants : leur taux de migration interrégionale au cours de la période 2011-2016 est respectivement de 6,6 % et 7,0 %. Chez les immigrants, le taux varie toutefois de façon importante selon la durée d'établissement. Parmi les immigrants admis avant 2006, 5,2 % ont changé de région de résidence entre 2011 et 2016, soit un taux légèrement inférieur à celui noté chez les non-immigrants. En revanche, le taux s'élève à 12,1 % chez les immigrants admis entre 2006 et 2011 (désignés par le terme « immigrants récents » ci-après)³. Au début de la période à l'étude, soit en 2011, ces derniers étaient présents dans leur région de résidence depuis un maximum de cinq années. L'écart avec les immigrants d'établissement plus ancien reflète notamment le fait que les ajustements résidentiels font partie du processus d'adaptation après l'arrivée

2. Les résidents non permanents sont des personnes originaires d'un autre pays admises de façon temporaire au Canada. Sont inclus dans ce groupe les travailleurs temporaires, les étudiants étrangers et les revendicateurs du statut de réfugié, ainsi que les membres de leur famille qui partagent le même permis de séjour et qui vivent avec eux au Canada (Statistique Canada 2017b).

3. Immigrants admis entre janvier 2006 et mai 2011. Les immigrants admis après mai 2011 ne sont pas pris en compte, car ils n'étaient pas présents au début de la période à l'étude allant de mai 2011 à mai 2016.

dans un nouveau pays, surtout au cours des premières années (Charles-Edwards et autres 2018)⁴.

La mobilité que l'on peut associer à la phase d'adaptation initiale fait que les taux de migration interrégionale des immigrants récents sont relativement élevés dans tous les groupes d'âge (figure 1). Ce profil par âge atypique contraste avec celui des non-immigrants, marqué par une forte concentration des déplacements chez les jeunes adultes. Au début de l'âge adulte, le départ du foyer parental, la poursuite des études, l'entrée sur le marché du travail, la formation de la famille ou l'accès à la propriété sont autant d'événements susceptibles d'entraîner un changement de région de résidence. Les immigrants admis avant 2006 affichent un profil semblable à celui des non-immigrants, ce qui indique qu'après les premières années d'établissement caractérisées par une plus grande instabilité résidentielle, la mobilité interne des immigrants converge vers celle des non-immigrants. Soulignons toutefois que les immigrants admis avant 2006 sont un peu moins susceptibles de changer de région de résidence au début de l'âge adulte que les non-immigrants. Cette différence pourrait en partie s'expliquer par la concentration des immigrants dans les grands centres où se trouvent les établissements d'enseignement postsecondaire. Les migrations pour les études, ainsi que les migrations de retour dans la région d'origine, risquent ainsi d'être moins fréquentes chez les immigrants que chez les non-immigrants.

Tableau 1

Nombre de migrants interrégionaux et taux de migration interrégionale selon le statut d'immigrant, Québec, 2011-2016

Statut d'immigrant	Total	N'a pas changé de région de résidence	A changé de région de résidence	Taux de migration interrégionale ²
		n		%
Total¹	7 207 960	6 726 940	481 020	6,7
Non-immigrants	6 291 680	5 874 960	416 720	6,6
Immigrants	916 280	851 980	64 300	7,0
Admis avant 2006	679 540	643 975	35 565	5,2
Admis entre 2006 et 2011	236 735	208 005	28 730	12,1

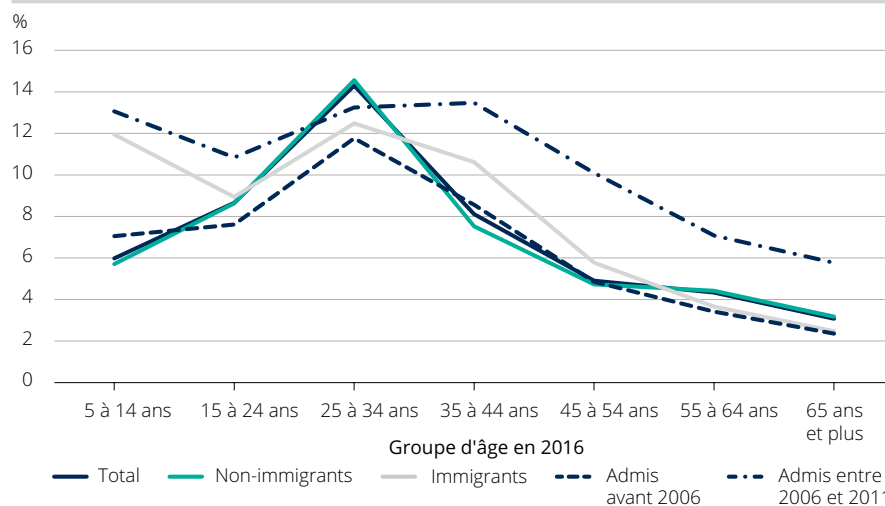
1. Les données portent sur les personnes non immigrantes et immigrantes âgées de 5 ans et plus qui ont été recensées dans un ménage privé au Québec en mai 2016 et qui étaient également présentes au Québec en mai 2011.
2. Le taux correspond, pour un groupe donné, au rapport entre le nombre de personnes ayant changé de région de résidence et la population totale du groupe.

Note : Les totaux peuvent ne pas correspondre à la somme des parties en raison de l'arrondissement des données.

Source : Statistique Canada, compilation personnalisée du Recensement de 2016. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Figure 1

Taux de migration interrégionale selon le statut d'immigrant et le groupe d'âge, Québec, 2011-2016



Notes : L'âge indiqué est celui en 2016, soit à la fin de la période. En moyenne, la migration est survenue 2,5 ans auparavant. Les données portent sur les personnes non immigrantes et immigrantes âgées de 5 ans et plus qui ont été recensées dans un ménage privé au Québec en mai 2016 et qui étaient également présentes au Québec en mai 2011.

Source : Statistique Canada, compilation personnalisée du Recensement de 2016. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

4. Les différences de structure par âge contribuent aussi aux écarts entre les taux de migration interrégionale des différents groupes. Par exemple, les immigrants établis avant 2006 présentent une structure par âge plus vieille, ce qui contribue à un taux de migration interrégionale plus bas que celui des autres groupes, puisque les personnes plus âgées migrent moins. Le calcul de taux standardisés selon l'âge (non illustrés) réduit l'écart entre les groupes, mais ne change pas les constats généraux présentés ici, à savoir que les immigrants les plus récents constituent le groupe le plus mobile, tandis que les immigrants d'établissement plus ancien migrent un peu moins que les non-immigrants.

La contribution des immigrants et des non-immigrants au solde migratoire interrégional des régions administratives

Les migrations interrégionales sont un jeu à somme nulle au terme duquel des régions gagnent de nouveaux résidents, tandis que les autres enregistrent des pertes. Le tableau 2 permet de voir quelles régions ont enregistré un solde migratoire interrégional positif ou négatif au cours de la période 2011-2016 et dans quelle mesure les immigrants et les non-immigrants ont contribué à leurs gains ou à leurs pertes. Afin de faire ressortir certaines tendances, on y présente d'abord les résultats pour Montréal, puis pour les autres régions regroupées en trois zones : zone adjacente à Montréal, zone intermédiaire et zone éloignée. À titre complémentaire, les nombres d'entrants et de sortants sont présentés dans le tableau 5 se trouvant à la fin de l'article.

Montréal et zone adjacente : Montréal enregistre des pertes migratoires au profit des régions qui l'entourent chez les immigrants comme chez les non-immigrants

La région de Montréal est depuis longtemps déficitaire dans ses échanges migratoires avec les autres régions administratives du Québec. Selon les données du Recensement de 2016, ses pertes nettes totales ont été d'environ - 52 455 personnes entre 2011 et 2016. Durant cette période, Montréal a connu un déficit important chez les non-immigrants (- 28 705 personnes), et presque aussi lourd chez les immigrants (- 23 750 personnes).

Les pertes migratoires de Montréal profitent surtout aux régions qui lui sont adjacentes, soit Laval, Lanaudière, les Laurentides et la Montérégie. Dans le cas de Laval, les gains enregistrés au détriment de Montréal sont toutefois annulés par des pertes au profit des autres régions de la zone adjacente (St-Amour 2019). Il en résulte un solde total négatif entre 2011 et 2016 selon les données

Tableau 2

Solde migratoire interrégional selon le statut d'immigrant, régions administratives du Québec classées par zones, 2011-2016

Région	Total	n	
		Non-immigrants	Immigrants
Montréal	- 52 455	- 28 705	- 23 750
Zone adjacente	42 675	19 555	23 120
Laval	- 5 585	- 11 460	5 875
Lanaudière	11 780	7 640	4 140
Laurentides	20 145	16 005	4 140
Montérégie	16 335	7 370	8 965
Zone intermédiaire	15 805	14 625	1 180
Capitale-Nationale	3 340	3 050	290
Chaudière-Appalaches	4 175	3 795	380
Mauricie	1 520	1 500	20
Centre-du-Québec	4 780	4 865	- 85
Estrie	1 260	1 815	- 555
Outaouais	735	- 395	1 130
Zone éloignée	- 6 025	- 5 475	- 550
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	- 530	- 460	- 70
Bas-Saint-Laurent	- 705	- 475	- 230
Côte-Nord	- 2 545	- 2 450	- 95
Saguenay-Lac-Saint-Jean	- 1 040	- 910	- 130
Abitibi-Témiscamingue	- 640	- 540	- 100
Nord-du-Québec	- 565	- 640	75

Notes : Les données portent sur les personnes non immigrantes et immigrantes âgées de 5 ans et plus qui ont été recensées dans un ménage privé au Québec en mai 2016 et qui étaient également présentes au Québec en mai 2011. Les totaux peuvent ne pas correspondre à la somme des parties en raison de l'arrondissement des données.

Source : Statistique Canada, compilation personnalisée du Recensement de 2016. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

du recensement (- 5 585 personnes)⁵. Ce déficit est cependant uniquement dû aux pertes enregistrées chez les non-immigrants (- 11 460 personnes), puisque le solde est positif chez les immigrants (5 875 personnes).

Les trois autres régions adjacentes affichent pour leur part des gains substantiels autant chez les non-immigrants que chez les immigrants, mais la contribution

des deux groupes au solde total varie. Dans Lanaudière et les Laurentides, les soldes sont plus élevés chez les non-immigrants. L'inverse s'observe en Montérégie, cette région enregistrant de plus forts gains chez les immigrants.

5. Les données produites à partir du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ) indiquent que le solde migratoire de Laval avec les autres régions administratives aurait plutôt été légèrement positif au cours de cette période (voir l'encadré de la page 10).

Zone intermédiaire : des gains généralement concentrés chez les non-immigrants

Toutes les régions de la zone dite intermédiaire ont affiché un bilan migratoire interrégional positif entre 2011 et 2016. Dans la plupart des cas, les gains se concentrent chez les non-immigrants. L'Outaouais est la seule exception, cette région affichant au contraire un léger déficit chez les non-immigrants (- 395 personnes). Les gains réalisés chez les immigrants (1130 personnes) ont toutefois été suffisants pour engendrer un solde total positif (735 personnes). La Capitale-Nationale et la Chaudière-Appalaches sont les seules autres régions de la zone où des gains ont été enregistrés chez les immigrants. Ces gains, qui se chiffrent à environ 300 personnes, ne représentent toutefois qu'une faible part de leurs gains totaux. La Mauricie affiche un solde pratiquement nul chez les immigrants, tandis que l'Estrie et, dans une moindre mesure, le Centre-du-Québec enregistrent des pertes.

Zone éloignée : des déficits chez les immigrants comme chez les non-immigrants

Toutes les régions de la zone éloignée ont été déficitaires dans leurs échanges migratoires internes entre 2011 et 2016. Leur bilan migratoire a surtout été affecté par les pertes enregistrées chez les non-immigrants, mais dans la plupart d'entre elles, des déficits ont aussi été enregistrés chez les immigrants. Le Nord-du-Québec est la seule région de ce groupe qui affiche un solde positif chez les immigrants ; il est toutefois difficile de tirer des conclusions de ce constat, puisqu'en raison des petits effectifs, les résultats sont susceptibles de varier de façon importante d'une période à l'autre.

Les gains et les pertes dans les régions en proportion de la taille de la population immigrante et non immigrante

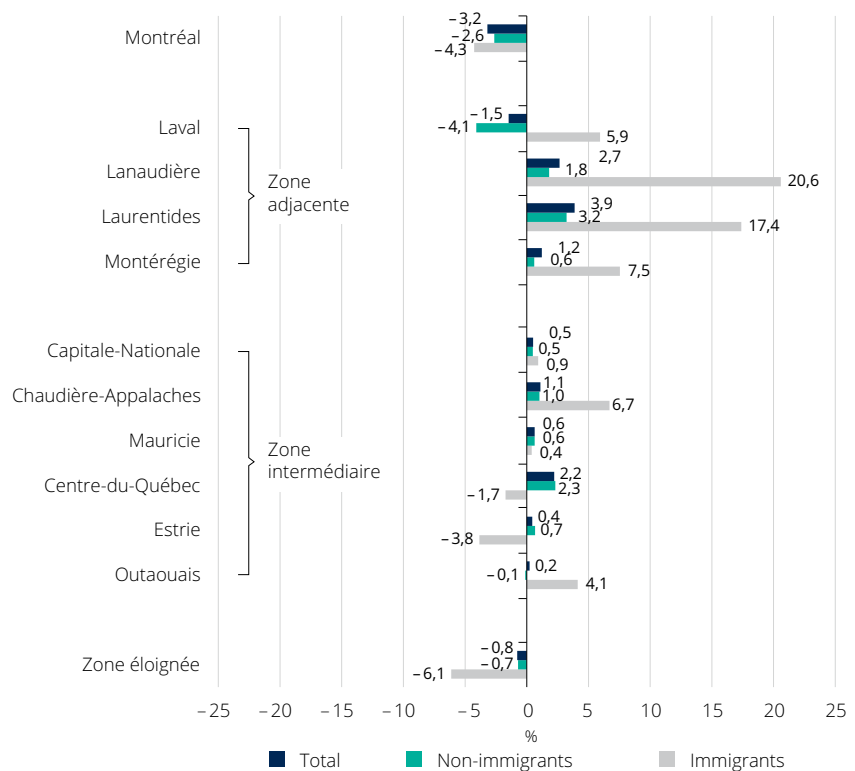
Une autre façon de s'intéresser au bilan migratoire interrégional selon le statut d'immigrant est d'exprimer les soldes en proportion de la population immigrante et non immigrante présente dans les différentes régions en début de période. Les taux nets de migration interrégionale ainsi obtenus permettent de comparer l'effet des migrations interrégionales sur des populations de taille différente. Les résultats pour la période 2011-2016 apparaissent à la figure 2, dans laquelle les régions de la zone éloignée ont été regroupées. Les données détaillées sont présentées dans

le tableau 5, qui contient également les taux d'entrée et de sortie par migration interrégionale.

Comme les immigrants sont partout moins nombreux que les non-immigrants, les gains ou les pertes migratoires internes ont généralement un effet plus marqué sur les effectifs de la population immigrante. C'est notamment le cas à Montréal. En nombre absolu, les pertes migratoires interrégionales enregistrées par Montréal entre 2011 et 2016 sont un peu plus importantes chez les non-immigrants que chez les immigrants. Elles représentent toutefois un déficit plus lourd au sein de la population immigrante lorsque l'on tient compte de la taille de ces deux groupes : toutes proportions gardées, le déficit est de - 4,3 % chez les immigrants, comparativement à - 2,6 % chez les non-immigrants.

Figure 2

Taux de migration interrégionale selon le statut d'immigrant, régions administratives du Québec classées par zones, 2011-2016



Note : Les données portent sur les personnes non immigrantes et immigrantes âgées de 5 ans et plus qui ont été recensées dans un ménage privé au Québec en mai 2016 et qui étaient également présentes au Québec en mai 2011.

Source : Statistique Canada, compilation personnalisée du Recensement de 2016. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Rappelons que les pertes nettes résultent des mouvements d'entrée et de sortie, qui sont détaillés dans le tableau 5. Dans le cas de Montréal, les taux de sortie montrent que les immigrants sont globalement un peu moins portés à quitter la région que les non-immigrants : tandis que 6,6 % des immigrants présents à Montréal en 2011 et encore présents au Québec en 2016 résident dans une autre région, c'est le cas de 9,3 % des non-immigrants. En contrepartie, le taux d'entrée est plus faible chez les immigrants (2,3 % contre 6,7 %), d'où des pertes nettes relativement plus marquées. Mentionnons à cet effet qu'en raison de la forte concentration des immigrants à Montréal, le bassin d'immigrants établis ailleurs au Québec et susceptibles de remplacer ceux qui quittent Montréal est restreint.

Dans les quatre régions de la zone adjacente, les taux nets de migration interrégionale sont beaucoup plus élevés chez les immigrants que chez les non-immigrants. Dans Lanaudière et les Laurentides, où la population immigrante est plus petite qu'à Laval et qu'en Montérégie, le gain net engendré par les échanges migratoires entre 2011 et 2016 équivaut à plus de 15 % de la population immigrante présente en début de période. La migration interrégionale contribue ainsi à accroître de façon considérable les effectifs d'immigrants dans ces deux régions. Soulignons que Lanaudière et les Laurentides affichent aussi des taux nets supérieurs à ceux observés dans la plupart des autres régions chez les non-immigrants.

L'exemple de La Chaudière-Appalaches montre bien qu'un solde migratoire plutôt faible chez les immigrants en nombre absolu (380 personnes) peut correspondre à un gain substantiel en termes relatifs. Le taux net de migration interrégionale entre 2011 et 2016 y est de 6,7 %, soit le plus élevé à l'extérieur des régions adjacentes à Montréal. L'Outaouais suit avec un taux de 4,1 %, tandis que les gains sont plus modestes dans la Capitale-Nationale (0,9 %). L'Estrie se distingue quant à elle par des pertes non négligeables chez les immigrants (-3,8 %). Le Centre-du-Québec affiche aussi un déficit au sein de cette population (-1,7 %), mais il

se démarque avec un des taux les plus élevés de toutes les régions du Québec chez les non-immigrants (2,3 %).

Dans les régions de la zone dite éloignée, les pertes migratoires interrégionales représentent un déficit global de -6,1 % chez les immigrants, comparativement à -0,7 % chez les non-immigrants. Soulignons que les régions de la zone éloignée se distinguent par des taux de sortie assez élevés chez les immigrants, ce qui n'est pas forcément le cas chez les non-immigrants (tableau 5). Par exemple, dans le Bas-Saint-Laurent, environ 23 % des immigrants qui y résidaient en 2011 habitent dans une autre région du Québec cinq ans plus tard, tandis que c'est le cas de 6 % des non-immigrants. La rétention des immigrants apparaît ainsi comme un enjeu dans les régions de cette zone.

Les gains et les pertes chez les immigrants selon la durée d'établissement

Les petits effectifs d'immigrants dans plusieurs régions ne permettent pas de détailler pour chacune d'entre elles les résultats des échanges migratoires selon la période d'établissement des immigrants, mais les données peuvent être présentées pour les grandes zones régionales (tableau 3). Les résultats permettent notamment de constater qu'à Montréal, les pertes enregistrées chez les immigrants sont plus importantes chez les immigrants récents. En nombre absolu, les pertes se chiffrent à -13 785 personnes chez les immigrants admis entre 2006 et 2011, comparativement à -9 955 chez ceux admis avant 2006. Toutes proportions gardées, le déficit est de -8,8 % chez les immigrants récents, comparativement à -2,5 % chez les immigrants établis avant 2006. Le taux chez ces derniers est semblable à celui observé chez les non-immigrants (-2,6 %). Ces résultats indiquent

Tableau 3

Solde et taux net de migration interrégionale selon le statut d'immigrant et la période d'admission des immigrants, grandes zones régionales¹, Québec, 2011-2016

Statut d'immigrant	Montréal	Zone adjacente	Zone intermédiaire	Zone éloignée ²
Total	- 52 455	42 675	15 805	- 6 025
Non-immigrants	- 28 705	19 555	14 625	- 5 475
Immigrants	- 23 750	23 120	1 180	- 550
Admis avant 2006	- 9 955	9 825	410	- 280
Admis entre 2006 et 2011	- 13 785	13 285	760	- 260
	Taux net (%)			
Total	- 3,2	1,6	0,8	- 0,8
Non-immigrants	- 2,6	0,8	0,7	- 0,7
Immigrants	- 4,3	8,8	1,3	- 6,1
Admis avant 2006	- 2,5	4,6	0,7	- 4,7
Admis entre 2006 et 2011	- 8,8	26,6	2,7	- 8,5

1. Voir le tableau 2 pour la liste des régions appartenant à chaque zone.
2. En raison de la moins bonne précision des estimations dans les régions de la zone éloignée, les différences observées dans cette zone entre les résultats des immigrants admis avant 2006 et ceux des immigrants admis entre 2006 et 2011 doivent être interprétées avec une certaine prudence.

Note : Les données portent sur les personnes non immigrantes et immigrantes âgées de 5 ans et plus qui ont été recensées dans un ménage privé au Québec en mai 2016 et qui étaient également présentes au Québec en mai 2011.

Source : Statistique Canada, compilation personnalisée du Recensement de 2016. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.



© Pexels/ Michael Tuszynski

Zone adjacente : des différences majeures entre les secteurs situés à proximité de Montréal et les secteurs plus éloignés

La présentation des résultats à l'échelle des régions administratives ou des grandes zones masque certaines réalités des échanges migratoires au Québec, notamment dans les régions adjacentes à Montréal. Pour illustrer ce fait, la zone adjacente est ci-après divisée en deux parties, soit la partie appartenant à la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal, que l'on peut considérer comme la couronne de Montréal, et la partie hors RMR (voir la carte 1 située à la fin de l'article)⁶.

que l'effet de la migration interrégionale sur la redistribution des immigrants à l'extérieur de Montréal s'exerce surtout au cours des premières années d'établissement.

Le bilan de Montréal se reflète inversement dans les régions de la zone adjacente. De fait, ces régions font leur plus fort gain chez les immigrants récents, le taux net de migration interrégionale s'élevant à plus de 25 % chez ces derniers. Ce fort taux s'explique par le fait qu'assez peu d'immigrants s'établissent directement dans ces régions à leur arrivée au Québec. Ainsi, parmi les immigrants admis entre 2006 et 2011, seul un petit nombre y résidaient en 2011. La migration interrégionale à partir de Montréal a toutefois fait grossir leurs effectifs de façon importante au cours des années qui ont suivi.

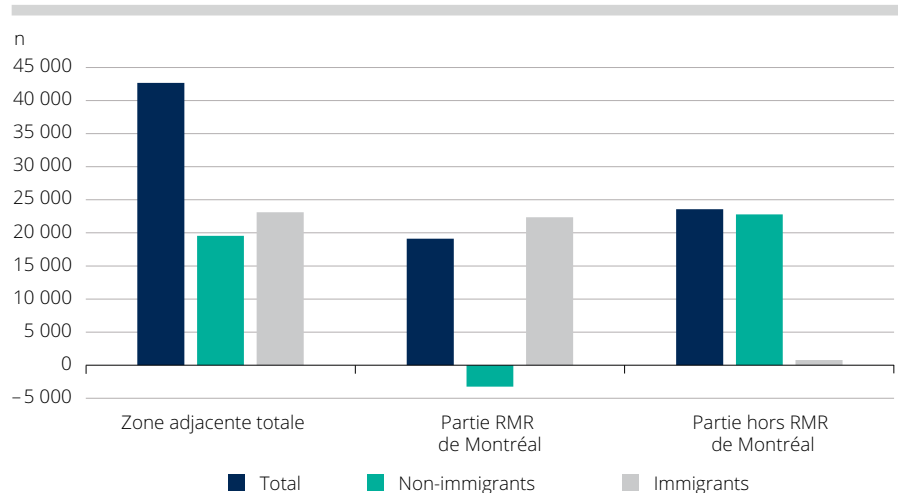
Les régions de la zone intermédiaire enregistrent aussi des gains plus élevés chez les immigrants récents que chez ceux admis avant 2006, mais ces gains demeurent faibles, tant en nombre absolu qu'en termes relatifs. Dans les régions de la zone éloignée, les écarts observés entre les deux cohortes d'immigrants sont à interpréter avec une plus grande prudence en raison des petits effectifs concernés.

La figure 3 présente les soldes de migrations internes pour chacune des deux parties de la zone adjacente entre 2011 et 2016. On peut voir que les deux parties font des gains dans leurs échanges migratoires

avec le reste du Québec et que, dans les deux cas, les gains totaux se situent autour de 20 000 personnes. Les deux parties présentent toutefois un profil contrasté lorsque l'on compare leurs gains selon le statut d'immigrant. Dans la partie appartenant à la RMR de Montréal, le solde est légèrement déficitaire chez les non-immigrants (-3 240 personnes), mais largement positif chez les immigrants (22 365 personnes)⁷. Le portrait est tout autre dans la partie située au-delà de la RMR, qui fait ses gains presque uniquement chez les non-immigrants : le solde est de 22 795 personnes chez ces derniers, comparativement à 785 personnes chez les immigrants.

Figure 3

Solde migratoire interne selon le statut d'immigrant, zone adjacente à Montréal, partie RMR et hors RMR de Montréal, Québec, 2011-2016



Note : Les données portent sur les personnes non immigrantes et immigrantes âgées de 5 ans et plus qui ont été recensées dans un ménage privé au Québec en mai 2016 et qui étaient également présentes au Québec en mai 2011.

Source : Statistique Canada, compilation personnalisée du Recensement de 2016. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

- Une région métropolitaine de recensement (RMR) est formée de « municipalités adjacentes situées autour d'un centre de population (aussi appelé noyau) » et qui présentent « un degré d'intégration élevé avec le noyau, lequel est déterminé par le pourcentage de navetteurs (déplacement domicile-lieu de travail) établi d'après les données du [...] recensement précédent » (Statistique Canada 2016).
- Le déficit chez les non-immigrants résulte surtout du bilan déficitaire de Laval, mais la partie de la Montérégie appartenant à la RMR de Montréal affiche elle aussi un léger déficit chez les non-immigrants (données non illustrées). En contrepartie, dans toutes les régions adjacentes, la partie intégrée à la RMR fait des gains chez les immigrants.

Chez les immigrants comme chez les non-immigrants, les pertes de Montréal profitent à sa couronne, alors que celles des régions éloignées profitent aux régions intermédiaires

Les sections précédentes se sont attardées à l'ampleur des gains ou des pertes migratoires internes selon le statut d'immigrant dans les différentes régions. Dans le tableau 4, les résultats par grandes zones régionales, y compris les deux parties de la zone adjacente, sont détaillés de façon à préciser par rapport à quelles autres zones les gains ou les pertes sont enregistrés.

Le tableau 4 confirme qu'entre 2011 et 2016, le bilan migratoire interne de la région de Montréal a surtout été affecté par les déficits au profit de sa couronne : les pertes par rapport à la partie de la zone adjacente intégrée à la RMR se chiffrent à – 44 600 personnes, sur un déficit total de – 52 455 personnes. Montréal affiche un déficit au profit de sa couronne chez les immigrants comme chez les non-immigrants,

les pertes étant d'environ – 22 000 personnes dans les deux groupes. Des pertes sont également enregistrées par rapport à la partie de la zone adjacente située au-delà de la RMR, mais elles sont beaucoup moins importantes (– 7 150 personnes). Ces pertes se concentrent par ailleurs chez les non-immigrants (– 6 420 personnes), le phénomène étant peu marqué chez les immigrants (– 730 personnes). Dans les deux

Tableau 4

Solde migratoire des zones régionales avec chacune des autres zones selon le statut d'immigrant, Québec, 2011–2016

Zone	Statut d'immigrant	Zone					
		Total	Montréal	Zone adjacente		Zone intermédiaire	Zone éloignée
				Partie RMR de Montréal	Partie hors RMR de Montréal		
		n					
Montréal	Total	– 52 455	...	– 44 600	– 7 150	– 675	– 15
	Non-immigrants	– 28 705	...	– 22 470	– 6 420	150	45
	Immigrants	– 23 750	...	– 22 130	– 730	– 825	– 60
Zone adjacente – Partie RMR de Montréal	Total	19 125	44 600	...	– 18 925	– 5 105	– 1 455
	Non-immigrants	– 3 240	22 470	...	– 18 730	– 5 355	– 1 625
	Immigrants	22 365	22 130	...	– 195	250	170
Zone adjacente – Partie hors RMR de Montréal	Total	23 580	7 150	18 925	...	– 2 745	245
	Non-immigrants	22 795	6 420	18 730	...	– 2 555	200
	Immigrants	785	730	195	...	– 190	45
Zone intermédiaire	Total	15 805	675	5 105	2 745	...	7 285
	Non-immigrants	14 625	– 150	5 355	2 555	...	6 855
	Immigrants	1 180	825	– 250	190	...	430
Zone éloignée	Total	– 6 025	15	1 455	– 245	– 7 285	...
	Non-immigrants	– 5 475	– 45	1 625	– 200	– 6 855	...
	Immigrants	– 550	60	– 170	– 45	– 430	...

Notes : Le solde reflète le résultat des échanges pour les zones indiquées sur les lignes. Par exemple, la région de Montréal enregistre une perte nette de 675 personnes dans ses échanges migratoires avec les régions de la zone intermédiaire entre 2011 et 2016. Les totaux peuvent ne pas correspondre à la somme des parties en raison de l'arrondissement des données. Les données portent sur les personnes non immigrantes et immigrantes âgées de 5 ans et plus qui ont été recensées dans un ménage privé au Québec en mai 2016 et qui étaient également présentes au Québec en mai 2011.

Source : Statistique Canada, compilation personnalisée du Recensement de 2016. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

groupes, le solde avec les zones intermédiaire et éloignée a eu un effet négligeable sur le bilan total de Montréal.

Dans la couronne de Montréal, c'est-à-dire la partie de la zone adjacente intégrée à la RMR de Montréal, les gains réalisés au détriment de l'île sont atténués par des pertes au profit des autres zones, surtout la partie de la zone adjacente située au-delà de la RMR (-18 925 personnes). Cette tendance s'observe toutefois surtout chez les non-immigrants et fait que le solde total est légèrement négatif chez ces derniers. Chez les immigrants, les gains au détriment de Montréal assurent au contraire un solde total largement positif, les échanges migratoires avec les autres zones engendrant des soldes de faible ampleur.

Dans la zone adjacente hors RMR de Montréal, les soldes migratoires sont positifs avec toutes les autres zones, à l'exception de la zone intermédiaire. Cette situation s'observe autant chez les non-immigrants que chez les immigrants, mais on constate que la principale source de gains diffère d'un groupe à l'autre. Chez les non-immigrants, les gains au détriment de la partie intégrée à la RMR sont de loin les plus importants. Chez les immigrants, les gains se font principalement aux dépens de Montréal, mais ceux-ci sont modestes.

Dans la zone intermédiaire, les soldes migratoires sont globalement positifs avec chacune des autres zones. Quelques différences ressortent toutefois entre les non-immigrants et les immigrants. Chez les non-immigrants, des gains sont faits au détriment des zones éloignée et adjacente, tandis que le solde est légèrement négatif avec Montréal. À l'inverse, chez les immigrants, les gains, relativement faibles, se font surtout par rapport à Montréal, mais les soldes sont également positifs avec les régions éloignées et la partie de la zone adjacente hors RMR.

Enfin, les régions de la zone éloignée sont surtout déficitaires dans leurs échanges migratoires avec les régions de la zone intermédiaire, et ce, autant chez les immigrants que chez les non-immigrants. Dans les deux groupes, les soldes avec Montréal

sont pratiquement nuls. Les seuls échanges qui engendrent des gains pour les régions de la zone éloignée sont ceux réalisés avec la couronne de Montréal chez les non-immigrants. Les données ne permettent toutefois pas de savoir si ces gains s'expliquent principalement sur des migrations de retour.

Conclusion

La migration interrégionale est une composante importante du bilan démographique des régions du Québec. Elle influe sur l'évolution de la taille et de la structure par âge de leur population, mais aussi sur la composition de cette dernière en fonction des caractéristiques socioéconomiques des individus qui migrent d'une région à une autre. Cet article s'est intéressé à la migration interrégionale selon le statut d'immigrant en utilisant les données du Recensement de 2016. Les résultats montrent notamment que le déficit affiché par Montréal dans ses échanges migratoires avec les autres régions du Québec touche tant la population immigrante que la population non immigrante. Chez les immigrants, le phénomène est particulièrement marqué dans les premières années suivant leur arrivée.

Les pertes enregistrées par Montréal profitent surtout aux régions qui lui sont adjacentes. Les départs de Montréal favorisent plus précisément les secteurs situés dans sa couronne immédiate, une situation qui s'observe autant chez les immigrants que chez les non-immigrants. En contrepartie, la couronne de Montréal est touchée par un autre phénomène migratoire d'importance, qui lui fait perdre des résidents au profit des secteurs des régions adjacentes plus éloignés de Montréal. Ce phénomène, manifeste au sein de la population non immigrante, est cependant très peu marqué chez les immigrants. De ce fait, la couronne de Montréal affiche un solde migratoire interne largement positif chez les immigrants, mais présente un léger déficit chez les non-immigrants. Les secteurs plus éloignés de Montréal font quant à eux des gains presque exclusivement chez les non-immigrants.

Les immigrants contribuent de façon modeste au bilan migratoire interne des régions dites intermédiaires, à l'exception de l'Outaouais. Si cette région a enregistré un solde migratoire positif avec les autres régions entre 2011 et 2016, c'est uniquement grâce à des gains chez les immigrants, puisqu'elle a affiché un déficit chez les non-immigrants. Dans les régions éloignées, les soldes sont généralement négatifs dans les deux groupes. Les pertes chez les immigrants apparaissent faibles en nombre absolu, mais elles ont un effet non négligeable sur les effectifs d'immigrants dans ces régions où ils sont peu nombreux. Les taux de sortie chez les immigrants sont particulièrement élevés, ce qui traduit un enjeu de rétention des immigrants dans ces régions.

Les flux migratoires à l'intérieur du Québec sont déterminés par certaines tendances lourdes susceptibles de toucher l'ensemble de la population, comme l'emplacement des établissements d'enseignement post-secondaire, la répartition des emplois ou les enjeux d'accès à la propriété. Différents facteurs peuvent toutefois entraîner des différences dans les comportements des immigrants et des non-immigrants en matière de migration interrégionale. Par exemple, chez les non-immigrants, le bilan migratoire interne est influencé par les migrations de retour dans la région administrative d'origine, que ce soit directement après les études ou plus tard, par exemple lors de la retraite. Ce phénomène ne touche pas les immigrants, qui sont plus susceptibles de demeurer dans les grands centres ou à proximité.

La diffusion des données du Recensement de 2021 permettra de faire un nouvel état de la situation et de mesurer les changements survenus depuis 2016. Le suivi des tendances en matière de migration interrégionale est d'un grand intérêt puisqu'un changement de tendance, même de faible ampleur, peut avoir une incidence importante sur le bilan démographique de certaines régions.

Les recensements de la population comme sources de données sur la migration interrégionale

Les portées et les limites

La possibilité de caractériser les migrants interrégionaux selon les différentes variables socioculturelles et économiques recueillies lors d'un recensement constitue le principal avantage de cette source de données pour l'étude de la migration interrégionale. Le statut d'immigrant est la variable d'intérêt de cet article, mais parmi les autres variables disponibles, mentionnons la fréquentation scolaire, la diplomation, l'occupation, la situation linguistique, la composition du ménage, etc. Dans tous les cas, les données reflètent la situation des individus au moment du recensement. Cette situation peut différer de celle qui avait cours au moment du changement de région de résidence, mais ce problème ne se pose pas avec une variable qui ne change pas dans le temps, comme le statut d'immigrant.

En ce qui concerne les limites des données, il importe de préciser que la variable sur le lieu de résidence cinq ans auparavant provient du questionnaire détaillé du recensement. En 2016, le questionnaire détaillé a été distribué à un échantillon d'un ménage privé sur quatre (25 %) (Statistique Canada 2017c). Les personnes qui résidaient dans un logement collectif en 2016, comme les résidences pour personnes âgées, ne font pas partie de la population couverte. Les déplacements des personnes qui s'installent dans ce type d'établissement ne sont donc pas pris en compte.

La méthode d'échantillonnage et la variation des taux de réponse peuvent également affecter la précision des résultats, surtout dans les sous-groupes de population plus restreints ou les territoires peu peuplés¹. Les populations plus mobiles sont

notamment susceptibles d'être plus difficiles à joindre lors des recensements (Gauthier 1988, Bérard-Chagnon et autres 2019).

La réponse à la question sur le lieu de résidence cinq ans auparavant peut également manquer de précision. Par exemple, plutôt que d'avoir donné le nom précis de la municipalité où ils résidaient, des individus « peuvent avoir donné le nom de la région métropolitaine de recensement ou de l'agglomération de recensement » (Statistique Canada 2017a) à laquelle appartenait leur municipalité. La qualité des données dépend aussi de la fidélité de la mémoire des répondants.

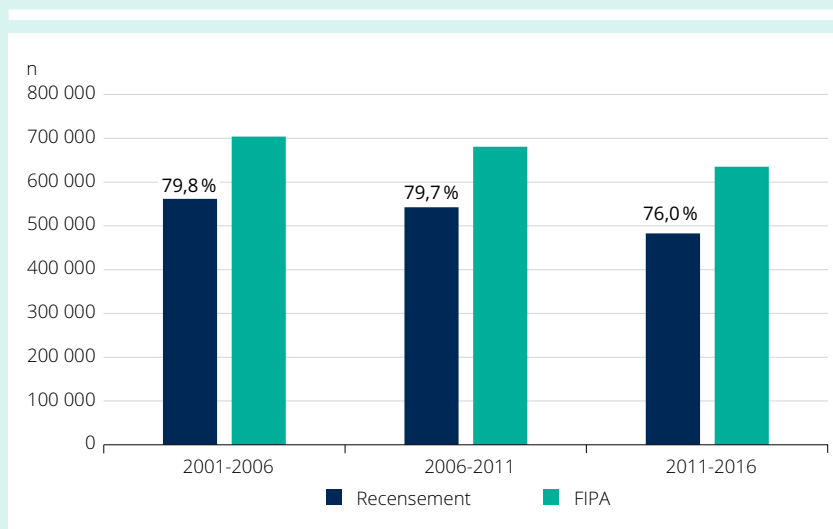
Comparaison avec les données de l'ISQ

Chaque année, l'ISQ produit des données sur la migration interrégionale à partir du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ). Le FIPA est une bonne source de données sur les migrations à l'intérieur du Québec, car il s'agit d'un fichier exhaustif (environ 99 % des personnes résidant de façon permanente au Québec y sont inscrites) et parce que l'admissibilité des bénéficiaires ainsi que leur adresse de résidence y sont continuellement mises à jour (St-Amour 2019). Les données du FIPA constituent ainsi une bonne base

Suite à la page 11

Figure 4

Nombre de migrants interrégionaux selon la source de données, Québec, 2001-2006, 2006-2011 et 2011-2016



Note : Le pourcentage s'obtient par division du nombre de migrants comptabilisés au recensement par le nombre obtenu à partir du FIPA.

Sources : Recensement : Statistique Canada, compilation personnalisée du Recensement de 2006, de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011 et du Recensement de 2016. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

FIPA : Institut de la statistique du Québec, exploitation du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ).

1. Dans ces cas, étant donné la moins bonne précision des estimations, l'article indique quels résultats doivent être interprétés avec une plus grande prudence.

de comparaison pour évaluer la mesure des migrations interrégionales obtenue à partir d'un recensement.

La figure 4 compare le nombre de migrants interrégionaux au Québec selon le recensement² et le FIPA pour les périodes 2001-2006, 2006-2011 et 2011-2016³. Comme attendu, les résultats des recensements sont toujours inférieurs, représentant entre 76 % et 80 % des mouvements enregistrés au FIPA. Néanmoins, les deux sources montrent la même tendance à la

diminution du nombre de migrants interrégionaux depuis le début des années 2000.

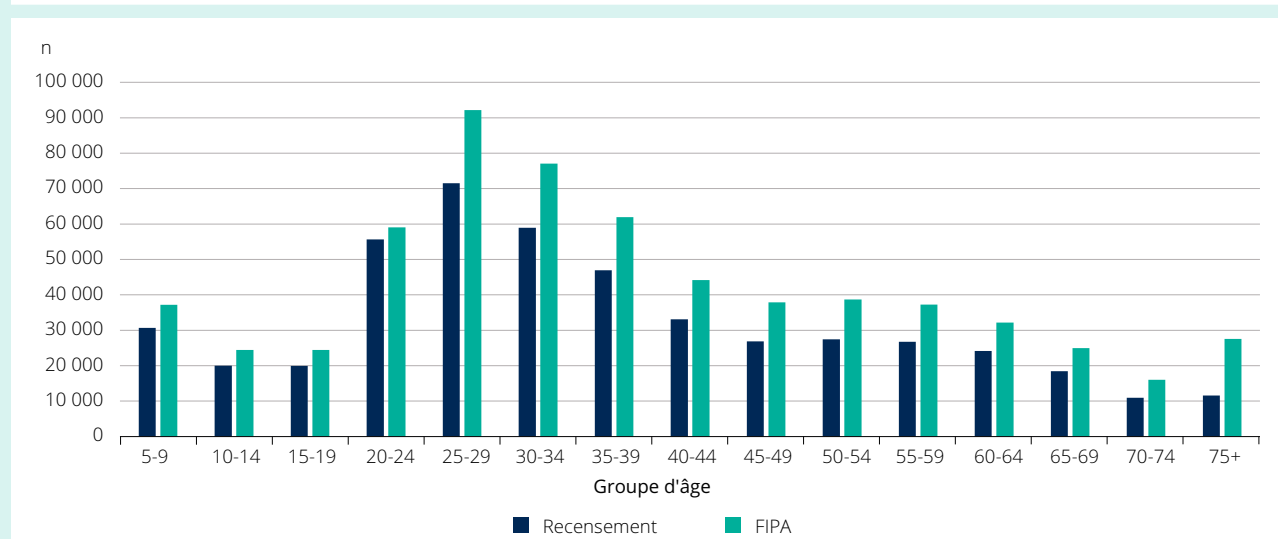
Les recensements comptent moins de migrants interrégionaux que le FIPA dans tous les groupes d'âge, comme l'illustre la figure 5 pour la période 2011-2016. L'écart le plus important entre les deux sources de données s'observe chez les 75 ans et plus, le nombre de migrants interrégionaux du recensement comptant pour seulement 42 % de celui tiré du FIPA⁴. Comme mentionné précédemment, cette observation peut

s'expliquer en partie par le fait que le questionnaire de recensement détaillé, d'où provient l'information sur la mobilité, n'a pas été utilisé dans les logements collectifs, ce qui inclut notamment les résidences pour aînés⁵. Les déplacements des personnes qui se sont établies dans ce type de résidence ne sont donc pas comptabilisés par les recensements, mais le sont avec le FIPA. Malgré cela, le profil par âge général des migrants est similaire, les deux sources montrant par exemple une concentration des déplacements chez les jeunes adultes dans la vingtaine et la trentaine⁶.

Figure 5

Nombre de migrants interrégionaux selon le groupe d'âge et la source de données, Québec, 2011-2016

Suite à la page 12



Note : L'âge indiqué est celui en 2016, soit à la fin de la période. En moyenne, la migration est survenue 2,5 ans auparavant.

Sources : Recensement : Statistique Canada, compilation personnalisée du Recensement de 2016. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec. FIPA : Institut de la statistique du Québec, exploitation du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ).

- Les données de 2001-2006 proviennent du questionnaire détaillé du Recensement de 2006, distribué à un logement privé sur cinq (20 %). Celles de 2006-2011 proviennent de l'*Enquête nationale auprès des ménages* (ENM) de 2011, qui était à participation volontaire et dont le questionnaire a été distribué à environ 30 % des ménages. Les données de recensement présentées dans cet encadré portent sur la population âgée de 5 ans et plus vivant dans les ménages privés, les résidents non permanents y compris. Le fait que ces derniers ne soient pas compris dans les données du FIPA n'a pas pour effet d'empêcher la comparaison entre les deux sources, puisque la prise en compte ou non de cette population a un effet minime sur les résultats.
- Les périodes commencent le 1^{er} juillet dans le cas des données du FIPA et autour du 10 mai dans les cas des données de recensement.
- La même tendance se dégage des données de l'ENM de 2011 et du Recensement de 2006 (résultats non présentés).
- Avant 2011, le questionnaire détaillé était utilisé dans les logements collectifs non institutionnels, comme les résidences pour aînés, mais pas dans les logements collectifs institutionnels, comme les établissements de soins de santé. Depuis 2011, il a cessé d'être utilisé dans l'ensemble des logements collectifs (Payeur 2018).
- Les déplacements des jeunes adultes, surtout entre 20 et 24 ans, peuvent ne pas être enregistrés au FIPA si l'adresse au dossier de la RAMQ demeure celle des parents. Les individus de ce groupe d'âge sont également plus susceptibles de tarder à renouveler leur carte d'assurance maladie, et les déplacements effectués durant une période d'inadmissibilité ne sont pas comptabilisés. Cela pourrait expliquer la plus grande proximité des résultats entre le FIPA et les recensements pour le groupe des 20-24 ans comparativement à ce qui s'observe pour les autres groupes d'âge, mais le FIPA enregistre davantage de déplacements dans tous les cas.

La sous-estimation de la mobilité interrégionale par les recensements touche l'ensemble des régions administratives, c'est-à-dire que pour chaque région, les recensements enregistrent au total moins d'entrants et de sortants que le FIPA (données non illustrées). Malgré cela, pour la période 2011-2016, les soldes sont généralement cohérents avec ceux enregistrés par le FIPA (figure 6). De fait, bien que l'ampleur des pertes ou des gains nets varie d'une source à l'autre, la distinction entre régions gagnantes et régions perdantes est comparable. Laval constitue la seule exception, cette région enregistrant des pertes selon le Recensement de 2016, mais de légers gains selon le FIPA. Cette différence découle surtout du fait que

le recensement enregistre beaucoup moins d'entrants à Laval que le FIPA. Il est possible que des migrations de courte distance, par exemple à partir de Montréal, ne soient pas déclarées au recensement.

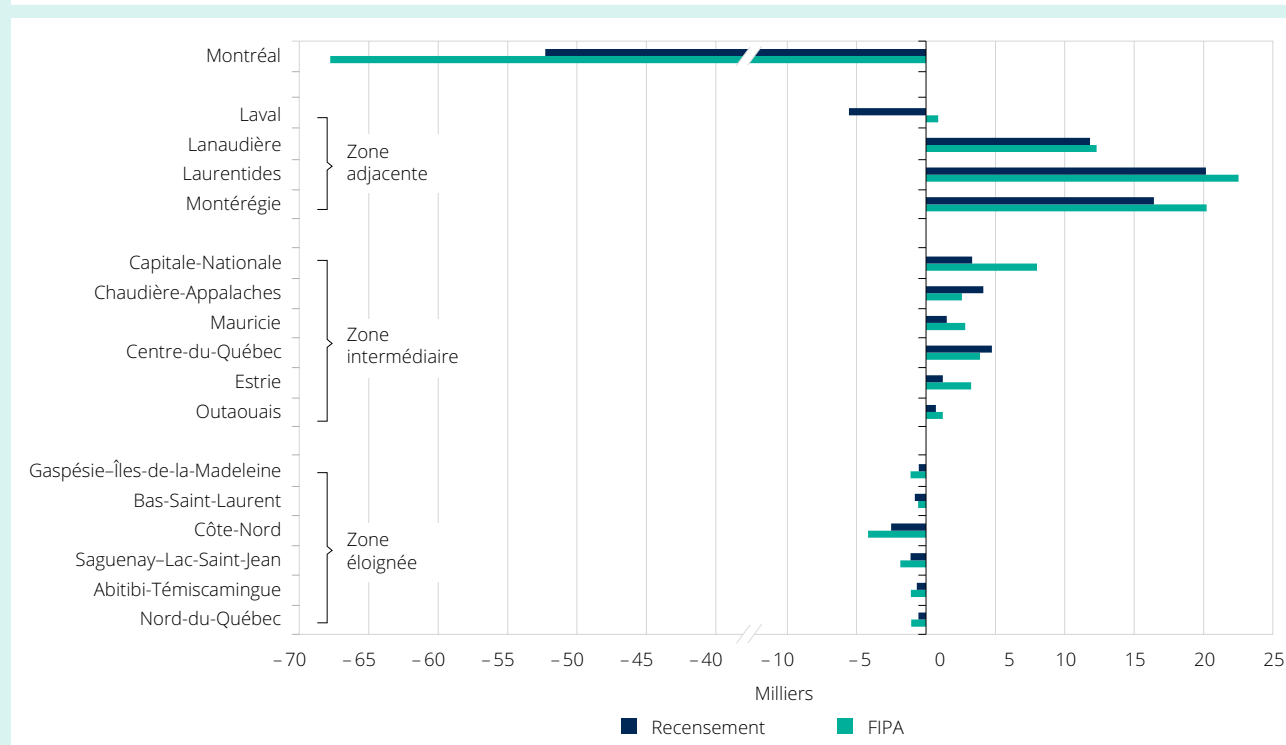
En résumé

Les recensements enregistrent moins de mouvements entre les régions administratives du Québec que le FIPA, ce qui en fait une source moins précise pour la mesure du phénomène, d'autant plus qu'ils ne sont menés que tous les cinq ans. Par contre, les recensements présentent des résultats cohérents avec ceux du FIPA en ce qui concerne le profil par âge des migrants et l'évolution de leur nombre au fil du temps.

De plus, dans la quasi-totalité des cas, les deux sources font la même distinction entre les régions où le solde est positif et celles où le solde est négatif. Les recensements peuvent ainsi être utilisés comme sources de données complémentaires sur la mobilité interrégionale, ayant comme principal avantage de pouvoir nous renseigner sur plusieurs caractéristiques des migrants, ce que ne permet pas une source de données administratives comme le FIPA.

Figure 6

Solde migratoire interrégional selon la source de données, régions administratives du Québec, 2011-2016



Sources : Recensement : Statistique Canada, compilation personnalisée du Recensement de 2016. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec. FIPA : Institut de la statistique du Québec, exploitation du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ).

Tableau 5

Entrants, sortants, solde migratoire interrégional et taux correspondants selon le statut d'immigrant, régions administratives du Québec classées par zones, 2011-2016

Région	Entrants			Sortants			Solde		
	Total	Non-immigrants	Immigrants	Total	Non-immigrants	Immigrants	Total	Non-immigrants	Immigrants
n									
Montréal	85 825	72 790	13 035	138 280	101 495	36 785	- 52 455	- 28 705	- 23 750
Zone adjacente									
Laval	38 845	26 130	12 715	44 430	37 590	6 840	- 5 585	- 11 460	5 875
Lanaudière	47 040	40 730	6 310	35 260	33 090	2 170	11 780	7 640	4 140
Laurentides	56 685	50 505	6 180	36 540	34 500	2 040	20 145	16 005	4 140
Montérégie	86 050	70 060	15 990	69 715	62 690	7 025	16 335	7 370	8 965
Zone intermédiaire									
Capitale-Nationale	40 015	37 190	2 825	36 675	34 140	2 535	3 340	3 050	290
Chaudière-Appalaches	22 700	21 665	1 035	18 525	17 870	655	4 175	3 795	380
Mauricie	15 390	14 600	790	13 870	13 100	770	1 520	1 500	20
Centre-du-Québec	17 555	16 955	600	12 775	12 090	685	4 780	4 865	- 85
Estrie	19 620	18 275	1 345	18 360	16 460	1 900	1 260	1 815	- 555
Outaouais	12 880	10 670	2 210	12 145	11 065	1 080	735	- 395	1 130
Zone éloignée									
Gaspésie- Îles-de-la-Madeleine	4 965	4 845	120	5 495	5 305	190	- 530	- 460	- 70
Bas-Saint-Laurent	10 460	10 170	290	11 165	10 645	520	- 705	- 475	- 230
Côte-Nord	4 780	4 625	155	7 325	7 075	250	- 2 545	- 2 450	- 95
Saguenay-Lac-Saint-Jean	10 070	9 790	280	11 110	10 700	410	- 1 040	- 910	- 130
Abitibi-Témiscamingue	5 625	5 395	230	6 265	5 935	330	- 640	- 540	- 100
Nord-du-Québec	2 525	2 335	190	3 090	2 975	115	- 565	- 640	75
Le Québec	481 020	416 720	64 300	481 020	416 720	64 300	0	0	0

Suite à la page 14

Tableau 5 (suite)

Entrants, sortants, solde migratoire interrégional et taux correspondants selon le statut d'immigrant, régions administratives du Québec classées par zones, 2011-2016

Région	Taux d'entrée			Taux de sortie			Taux net		
	Total	Non-immigrants	Immigrants	Total	Non-immigrants	Immigrants	Total	Non-immigrants	Immigrants
%									
Montréal	5,2	6,7	2,3	8,4	9,3	6,6	-3,2	-2,6	-4,3
Zone adjacente									
Laval	10,3	9,3	12,9	11,7	13,4	6,9	-1,5	-4,1	5,9
Lanaudière	10,6	9,6	31,4	8,0	7,8	10,8	2,7	1,8	20,6
Laurentides	10,9	10,2	26,0	7,0	7,0	8,6	3,9	3,2	17,4
Montérégie	6,4	5,7	13,5	5,2	5,1	5,9	1,2	0,6	7,5
Zone intermédiaire									
Capitale-Nationale	5,7	5,5	8,1	6,2	6,0	9,0	0,5	0,5	0,9
Chaudière-Appalaches	6,0	5,8	18,3	4,9	4,8	11,6	1,1	1,0	6,7
Mauricie	6,4	6,2	15,7	5,8	5,6	15,3	0,6	0,6	0,4
Centre-du-Québec	8,2	8,1	12,2	5,9	5,8	13,9	2,2	2,3	-1,7
Estrie	6,9	6,8	9,3	6,4	6,1	13,2	0,4	0,7	-3,8
Outaouais	3,9	3,5	8,1	3,7	3,6	3,9	0,2	-0,1	4,1
Zone éloignée									
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	5,9	5,8	13,6	6,5	6,4	21,5	-0,6	-0,6	-7,9
Bas-Saint-Laurent	5,8	5,7	12,8	6,2	6,0	22,9	-0,4	-0,3	-10,1
Côte-Nord	5,4	5,3	14,5	8,3	8,2	23,4	-2,9	-2,8	-8,9
Saguenay-Lac-Saint-Jean	4,0	3,9	10,9	4,4	4,3	15,9	-0,4	-0,4	-5,0
Abitibi-Témiscamingue	4,2	4,1	12,6	4,7	4,5	18,1	-0,5	-0,4	-5,5
Nord-du-Québec	6,3	5,9	55,1	7,8	7,5	33,3	-1,4	-1,6	21,7
Le Québec	6,7	6,6	7,0	6,7	6,6	7,0	0,0	0,0	0,0

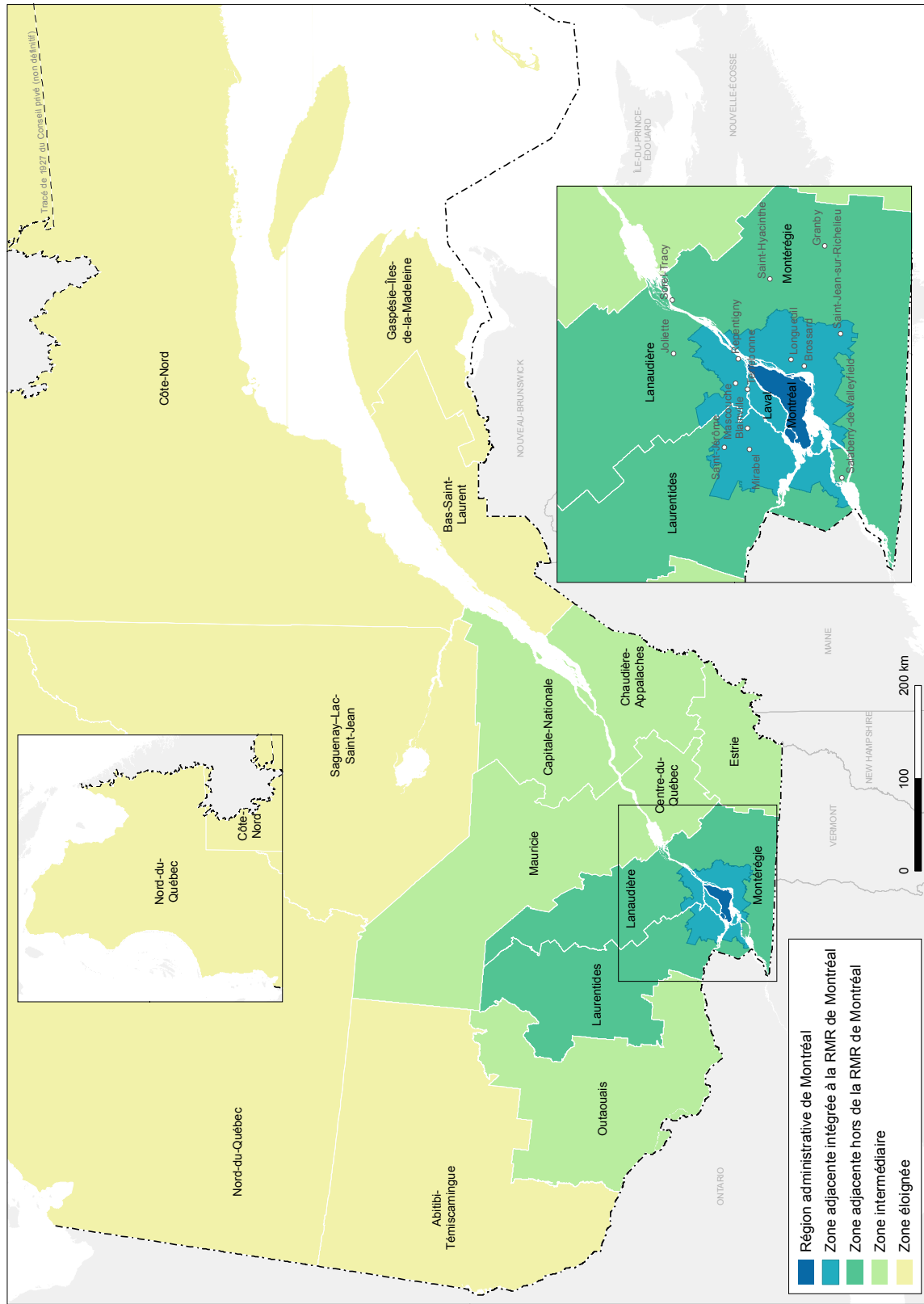
Notes : Les données portent sur les personnes non immigrantes et immigrantes âgées de 5 ans et plus qui ont été recensées dans un ménage privé au Québec en mai 2016 et qui étaient également présentes au Québec en mai 2011.

Les totaux peuvent ne pas correspondre à la somme des parties en raison de l'arrondissement des données.

Source : Statistique Canada, compilation personnalisée du Recensement de 2016. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

Carte 1

Régions administratives du Québec classées par zones



Sources : Limite des régions administratives : Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles, Système sur les découpages administratifs (SDA), janvier 2019.

Limite des régions métropolitaines de recensement (RMR) : Statistique Canada, Recensement de la population de 2016.

Projection cartographique : Albers pour le Québec, NAD 1983.

Références

- BÉRARD-CHAGNON, Julien, Stacey HALLMAN et Geneviève CARON (2019). *Les immigrants récents et les résidents non permanents omis au Recensement de 2011*, [En ligne], produit n° 89-657-X2019008 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 34 p. [<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2019008-fra.pdf>].
- CHARLES-EDWARD, Elin, Martin BELL, Jim COOPER et Aude BERNARD (2018). "Population Shift : Understanding Internal Migration in Australia", *Census of Population and Housing : Reflecting Australia – Stories from the Census, 2016*, [En ligne], Canberra, Australian Bureau of Statistics. [www.abs.gov.au/ausstats/abs@.nsf/Lookup/by%20Subject/2071.0~2016~Main%20Features~Population%20Shift:%20Understanding%20Internal%20Migration%20in%20Australia~69].
- GAUTHIER, Hervé (1988). *Les migrations au Québec : aspects régionaux*, Québec, Bureau de la statistique du Québec, 262 pages.
- PAYEUR, Frédéric F. (2018). « La population en logement collectif au Québec en 2016 », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 22, n° 2, février, Institut de la statistique du Québec, p. 8-16. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/bulletins/sociodemo-vol22-no2.pdf].
- ST-AMOUR, Martine (2019). « La migration interrégionale au Québec en 2017-2018 : les gains continuent d'augmenter dans les Laurentides et en Montérégie », *Coup d'œil sociodémographique*, [En ligne], n° 68, février, Institut de la statistique du Québec, 18 p. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no68.pdf].
- STATISTIQUE CANADA (2016). *Dictionnaire, Recensement de la population, 2016*, [En ligne], produit n° 98-301-X2016001 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 510 p. [www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/ref/dict/index-fra.cfm].
- STATISTIQUE CANADA (2017a). *Guide de référence sur la mobilité et la migration. Recensement de la population, 2016*, [En ligne], produit n° 98-500-X2016010 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 13 p. [www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/ref/guides/010/98-500-x2016010-fra.cfm].
- STATISTIQUE CANADA (2017b). *Guide de référence sur le lieu de naissance, le statut des générations, la citoyenneté et l'immigration. Recensement de la population, 2016*, [En ligne], produit n° 98-500-X2016007 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 15 p. [www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/ref/guides/007/98-500-x2016007-fra.pdf].
- STATISTIQUE CANADA (2017c). *Guide du Recensement de la population, 2016*, [En ligne], produit n° 98-304-X2016001 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 81 p. [www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/ref/98-304/index-fra.cfm].

Vient de paraître

Coup d'œil sociodémographique, n° 71	Février 2020
• La population des régions administratives, des MRC et des municipalités du Québec en 2019	
Le bilan démographique du Québec. Édition 2019	Décembre 2019
Données sociodémographiques en bref, vol. 24, n° 1	Octobre 2019
• Perspectives démographiques des MRC du Québec, 2016-2041	
Perspectives démographiques du Québec et des régions, 2016-2066. Édition 2019	Juillet 2019

À paraître

Bulletin sociodémographique, vol. 24, n° 3	Hiver 2020
• Niveau de scolarité et domaine d'études : des différences entre les groupes d'âges qui varient selon le sexe et le statut des générations (titre provisoire)	
Bulletin sociodémographique, vol. 24, n° 4	Hiver 2020
• La migration interrégionale au Québec en 2018-2019 (titre provisoire)	

Le **Bulletin sociodémographique** est issu de la fusion du bulletin *Données sociodémographiques en bref* et du bulletin *Coup d'œil sociodémographique*. Publié plusieurs fois par année, le *Bulletin sociodémographique* présente des analyses portant sur la situation démographique au Québec. Il peut s'agir de courts articles accompagnant la diffusion de nouvelles données ou encore d'études permettant d'approfondir les connaissances sur différents aspects de la société québécoise liés à la démographie.

Notice bibliographique suggérée

ST-AMOUR, Martine, et Guillaume HAEMMERLI (2020). « La migration interrégionale au Québec : quelle est la contribution des immigrants et des non-immigrants au bilan des régions ? – Constats tirés du Recensement de 2016 », [En ligne], *Bulletin sociodémographique*, vol. 24, n° 2, février, L'Institut, p. 1-17. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/bulletin-sociodemographique-vol4-no2.pdf]

Ce bulletin est réalisé par :

Martine St-Amour et Guillaume Haemmerli
Direction des statistiques
sociodémographiques

Ont collaboré à la réalisation :

Sarah Bélanger, révision linguistique
Andrée-Ann Sénéchal, mise en page
Direction de la diffusion et des communications

Remerciements à :

France Lapointe et Maxime Boucher
pour leur soutien méthodologique.

Pour plus de renseignements :

Centre d'information et de documentation
Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 3^e étage
Québec (Québec) G1R 5T4

Téléphone :
418 691-2401
1 800 463-4090 (Canada et États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Courriel : cid@stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
1^{er} trimestre 2020
ISSN 2563-0822

© Gouvernement du Québec
Institut de la statistique du Québec, 2020

Toute reproduction autre qu'à des fins de
consultation personnelle est interdite sans
l'autorisation du gouvernement du Québec.
www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm

Photo en couverture : © Shutterstock/GinaSmith